

Lanslebourg par Laurent SUIFFET

Nous sommes originaires de Haute Maurienne en Savoie dans des villages qui ont vécu grâce aux passages incessants de voyageurs, pèlerins, troupes militaires par le col du Mont-Cenis. Cependant, dans l'antiquité, le passage s'effectuait par Bramans, le vallon de Savine et redescendait sur Chaumont vers l'Italie. C'est là que serait passé en 218 avant Jésus Christ Hannibal à la tête d'une armée de 46000 hommes et 37 éléphants.

C'est à partir de l'an 800 environ que le col du Mont-Cenis est emprunté, mais cet itinéraire dit le chemin carolingien ne passe toujours pas par Lanslebourg mais traverse le plateau du Mont-Cenis. En l'an 825, fut construit le premier hospice, maison hospitalière pour porter secours aux pèlerins. A partir du 13^e siècle, on emprunta Lanslebourg pour se rendre au Mont-Cenis. Dans la chapelle de la Madeleine, les voyageurs reconnaissants d'avoir échappé aux dangers de la montagne y laissaient des ex-voto.

Les habitants de Lanslebourg offraient leurs services auprès des voyageurs pour les aider à traverser le col, ces guides étaient appelés les marrons. Les marrons sont cités dans de nombreux témoignages et particulièrement la manière utilisée pour descendre le col du Mont-Cenis par ces "ramasses", fagots d'arcosses, ou traîneau à foin modifié, sur lequel s'asseyait le voyageur.

Le recensement de la gabelle du sel de 1561 énumère les habitants de la maison et leur bétail. A Lanslebourg, existaient à cette époque 237 feux ou familles pour 1079 habitants. Soixante-deux noms de famille différents existent en 1561, aujourd'hui, sur ces 62 noms, seuls 9 subsistent. La famille la plus importante était Gravier.

En 1630, le village est terriblement touché par une épidémie de peste. Selon la tradition locale, l'épidémie serait partie de Grand Croix par l'hébergement d'un pestiféré venant d'Italie. Ainsi, 560 personnes auraient succombé suite à ce fléau n'épargnant guère plus de 400 habitants.

De 1743 à 1748, la Savoie est envahie par les espagnols et ce seront des années de misère. Lanslebourg, de par sa situation stratégique au pied du col doit assurer le ravitaillement des troupes étrangères et on réquisitionne tout ce qui peut l'être. Cette invasion va causer le départ de nombreux languérins vers Lyon où existe une forte demande de main d'œuvre dans les métiers de la soie. A Lyon la plupart des familles de Lanslebourg auront un ou plusieurs membres employés comme passementier, apprêteur d'étoffes, chapelier ou fabricant de bas de soie.

La révolution française laissa des traces en haute Maurienne. Ce monument dressé à Bramans rappelle l'attaque où le général Sarret tomba sur les pentes du petit Mont-Cenis le 5 avril 1794. La panique gagna les autres troupes qui durent se replier. Les habitants de Lanslebourg et Lanslevillard furent rendus responsables de cet échec : on les accusa d'être les espions des piémontais ; aussi on les transféra à Fort Barraux en Isère. Ce furent environ 240 personnes sur 2000 habitants qui ont été déportés, les autres avaient pris la fuite vers le Mont-Cenis et le Piémont. Leur libération eut lieu après 80 jours de captivité, mais leurs maisons avaient été pillées.

Le passage de Napoléon au Mont Cenis en 1798 eut des conséquences sans précédent dans l'évolution des voies de communication. Le destin des habitants de Lanslebourg en fut profondément modifié. L'empereur a personnellement vécu les difficultés de la traversée du Mont Cenis et ce sont ses porteurs François Bouvier et Joseph Boch de Lanslebourg qui lui permirent d'arriver à l'hospice sans incident. Les travaux de construction de la route du Mont Cenis furent décidés en 1802, il y a juste 200 ans, à l'initiative de Napoléon. Ces travaux remirent en cause la situation des habitants, hostiles à ces bouleversements. En effet, le métier de marron disparut mais d'autres emplois se développèrent tels que charron, aubergiste, postillon ou voiturier.

En 1812, la route impériale est terminée. Le passage redoubla, l'activité devint intense, des familles nouvelles vinrent se fixer dans le village. Les Albrioux originaires de Picardie s'installèrent comme charron, Monsieur Milhomme originaire de Chambéry tient l'hôtel Royal où tous les voyageurs riches s'arrêtent. Les Zapillon viennent de Turin, Les Leysards de Saint Jean de Maurienne, les Orset de Tignes. De plus, Napoléon fit construire tout le long de la route des maisons cantonnières ou refuges dont le rôle était de maintenir la route en état et d'accueillir les voyageurs. Sur le plateau du Mont Cenis, il fit également rénover l'ancien hospice et le remplaça par un bâtiment spacieux de 223 mètres de façade étalant caserne, prieuré, hôpital, le tout clos d'un mur à meurtrière.

La population va connaître un tel développement que l'on dut bâtir en 1828 une nouvelle église. Mais c'est vers 1850 que le village atteint son maximum démographique avec une population proche de 1800 habitants. Cette évolution démographique résulte en partie des 27 mariages célébrés en avril et mai 1813. En effet, dans cette époque troublée les liens sacrés du mariage permettaient aux jeunes hommes d'échapper à la conscription. Aussi, il arrive un moment où un village ne peut plus fournir de travail à une population devenue trop nombreuse et qui tend bien sur encore à se développer. La mortalité infantile diminuant, les familles nombreuses qui se multipliaient alors, furent la raison évidente de l'émigration.

Dans les années 1850, des informations ont circulé sur l'opportunité d'exploiter des terres en Amérique du sud, territoires devenus stables politiquement puisque le 8 octobre 1851 marqua la fin de la guerre civile en Uruguay. On peut supposer que le postillon était à l'origine de la diffusion de ces informations, d'ailleurs, ce sont eux qui étaient les plus mobiles et qui avaient sans doute l'esprit plus aventureux. C'est en 1855 que nous connaissons les premiers départs du port de Savone en Italie à destination de Montévidéo. Plusieurs familles font partie de ce périple. Le bateau s'appelle le Corsa, a son bord sont installés 244 passagers, dont 36 mourront pendant ce long voyage véritable expédition qui durait à l'époque trois longs mois. A bord du Corsa se trouve la famille Martinien Bouvier voiturier frère de Floris boulanger à Lanslebourg. Sa femme accouchera au terme du voyage, le 28 août 1855 près du port de Montévidéo. Jean Baptiste Burdin âgé de 61 ans, et Louis Célestin Jorcin qui n'avait alors que 16 mois décèderont pendant la traversée victimes d'une épidémie de choléra.

C'est en Uruguay dans le département de Colonia que s'installent les premiers émigrants savoyards. Le Rio Rosario tout proche était la voie de communication qu'utilisaient les colons suisses, piémontais pour venir s'établir et donner leur nom aux colonies. Sur la rive droite du Rio avait été fondée depuis 1775 la ville de Nuestra Señora del Rosario, une vaste terre de 20000 ha s'étendait jusqu'au Rio de la Plata. C'est là que des familles pauvres s'installèrent dès 1810 et plus tard les colons venus d'Europe dont les hauts Mauriennais, sans posséder de titre de propriété. Mais entre 1874 et 1878, se créa une société privée et acheta toutes ces terres au gouvernement en créant des parcelles de 15 hectares en donnant la possibilité aux personnes établies de les acquérir. Par contre, de nombreux colons se sont sentis lésés et un comité de résistance des occupants de ces terres se mobilisa. En tête, les languérins Ambroise Gagnière, Valentin Bouvier et Jean Bouvier firent part de leur protestation auprès du gouvernement mais celui-ci non seulement n'apporta aucun soutien à leur revendication, mais déploya l'armée. Quatre personnes furent tuées dans cet affrontement. Sur l'autre rive du fleuve fut fondée en 1858 la colonie agricole de Rosario oriental. Ces colonies furent connues sous le nom de Colonia Piemontese en partie, Colonia Suiza et Colonia Valdense. D'autres colonies furent créées en fonction de la nationalité des colons : Colonia Espana, Colonia Tirolese... Dans la petite ville de la Paz cohabitaient aussi bien des vaudois que des hauts Mauriennais catholiques mais l'entente entre les deux communautés était parfois longue et difficile.

Les vaudois constituent un mouvement religieux fondé au XII^{ème} siècle par Pierre Valdes originaire de Lyon. Un groupe s'implanta près d'ici vers Torre Pelicce que l'on appelle les vallées vaudoises du piémont. Par coïncidence, les deux émigrations haut mauriennaise et vaudoise se sont installées en Uruguay à proximité après avoir vécu des siècles de part et d'autre du col du mont cenis.

En Maurienne, un projet de taille va bouleverser le développement économique de la vallée ; en 1857, débute le chantier du percement du tunnel ferroviaire du Fréjus permettant de rejoindre l'Italie par Modane en évitant la montagne. Chacun sait à ce moment là que ce chantier colossal ne verra pas son aboutissement avant 30 ans ; cela n'empêche pas la haute Maurienne de sentir son avenir menacé. Un autre événement aura des conséquences sur le mode de vie des languériens : la Savoie devient française en 1860. La déception fut énorme du fait que le Mont Cenis reste l'entière propriété de l'Italie. Ainsi, en été pour se rendre en alpage, les habitants de Lanslebourg doivent passer la frontière et ce seront de multiples tensions et querelles avec les voisins piémontais. Les années qui suivirent, des familles entières désertèrent Lanslebourg toujours à destination de Rosario en Uruguay.

En 1865, un ingénieur anglais John Fell soumet son projet de construire un chemin de fer sur les pentes du Mont-Cenis en attendant la réalisation du tunnel du Fréjus. L'inauguration du premier train eu lieu le 15 juin 1868.

Les professions liées au passage des diligences telles que voituriers ou postillons étaient directement concernées. La mise en service du chemin de fer Fell a eu une influence très importante sur l'émigration. La liste des demandes de passeport à l'émigration aux archives Départementales de la Savoie est impressionnante. En 1869, il n'y a pas moins de 27 personnes candidates à l'émigration. Le fonctionnement du chemin de fer Fell fut bref : du 15 juin 1868 au 1^{er} mars 1871. La situation stratégique du passage depuis des siècles va connaître une crise sans précédent. Seront maintenus à Lanslebourg outre l'agriculture, des emplois liés à la situation de chef lieu de canton avec des postes administratifs tels que la gendarmerie, la douane, les services publics et une forte population militaire. Les autres n'auront d'autre alternative que de quitter leur village. Ce seront les villes de Modane ou Fourneaux qui prendront de l'importance au détriment des communes de haute Maurienne ; en effet, beaucoup de hauts Mauriennais iront s'engager au chemin de fer PLM. Sinon, un très grand nombre choisiront de poursuivre la voie choisie par beaucoup de Languériens depuis déjà plus de quinze ans : l'Amérique du sud.

En 1873 et 1874, des familles entières désertèrent leur village, au départ de Gênes pour la plupart, mais cette fois à destination de l'Argentine exclusivement. Ils s'établirent dans le sud de la région de Santa Fé ou dans la province de Buenos Aires à Salto et certains seront à l'origine de la création de nouvelles villes telles que Firmat, Canada de Gomez, Venato Tuerto ou Cafferata.

La première génération a maintenu le contact avec la famille restée au pays, sinon, c'est principalement lors des successions que les échanges intervenaient. On voyait quelquefois l'un d'entre eux visiter le pays. Ainsi, en août 1922, Laurent fils de Sylvestre SUIFFET est revenu à Lanslebourg pour indemniser les créanciers de ses parents, ruinés par le tunnel, obligés de déménager à la cloche de bois pour se fixer en Argentine. Avec les générations qui ont suivi, la langue française a été délaissée puis définitivement perdue ; de plus les deux guerres mondiales ont coupé court à toute correspondance entre les deux pays. Il n'y a plus eu de nouvelles des cousins. En Haute Maurienne, le bus succéda à la diligence dans les transports dès 1909. L'électrobus sera créé en 1923. Coté italien au Mont-Cenis seront construits une série de forts autour du lac. La vie militaire sera intense à Lanslebourg. Les chasseurs alpins séjournèrent à la caserne Napoléon.

A Lanslebourg quelques activités existeront comme l'exploitation des glaciers pour extraire la glace destinée à la vente aux hôteliers. D'autres seront employés dans des carrières d'amiante. L'activité pastorale restera prépondérante. Chaque agriculteur a son chalet en alpage. Le début du tourisme nécessitera l'adaptation des agriculteurs à des nouveaux métiers. Le club des sports d'hiver du Mont-Cenis sera fondé en 1912. Parmi les touristes célèbres, Yvonne Vendrous, future épouse du Général de Gaulle viendra plusieurs années de suite en vacances à Lanslebourg dans les années 30.

La guerre 14-18 fit 30 victimes de Lanslebourg sur le champ de bataille, ou décédés dans les hôpitaux.

Neuf prisonniers ont souffert dans les prisons allemandes, trois sont décédés suite à des maladies contractées dans les tranchées.

Le 20 septembre 1944, les Allemands vont incendier Lanslebourg qui détruira la quasi totalité des maisons.

Les habitants seront dispersés dans toutes les communes de Savoie et de la région pendant huit mois avant de retrouver les ruines de leurs maisons.

L'incendie de Lanslebourg a détruit toute trace et documents qui pouvaient subsister entre les familles émigrées et celles restées au village.

Le paysage économique du village changera profondément dès 1950 avec la première remontée mécanique : le téléski de la Ramasse.

Au Mont-Cenis dans les années 60 sera formé le barrage engloutissant l'ancien hospice napoléonien, le village de la poste et des milliers d'hectares d'alpage.